

Pourim et le retour à la Torah orale

La *Guémara* (*Méguila* 7a) rapporte :

Esther a demandé aux Sages : “Ecrivez cette histoire pour les générations futures”, mais ils ont rétorqué : “Alors j’ai écrit pour toi, par trois fois” (Michlé 22,20), trois et pas quatre.¹ Jusqu’à ce que les Sages trouvent un verset dans Chémot (17,14) qui indiquait : “Consigne ceci comme souvenir, dans le Livre.” C’est-à-dire : “Consigne ceci” – ce qui est écrit ici, et dans Dévarim- “comme souvenir” – ce qui est écrit dans le livre des Prophètes- “dans le Livre” – ce qui est écrit dans le Méguila.

La *Guémara* nous dévoile donc que la permission d’écrire un autre livre de la Thora était déjà ancrée dans la guerre contre Amelek. Dès le premier combat, Moché a reçu le commandement de mentionner cette guerre, et cet ordre concerne aussi les générations à venir.

Mais nous devons essayer de comprendre le rapport. En quoi la guerre contre Amelek nous permet-elle d’écrire un autre livre de la Thora, et pourquoi cette permission n’est-elle donnée que pour cette cause ?

Pour comprendre, nous devons tout d’abord approfondir l’origine même des choses.

La Thora présente deux aspects : la Thora écrite et la Thora orale, car il y a deux formes de compréhension, de Son côté et du nôtre. Eclairons le sujet.

La Thora écrite se place devant nous, elle est déjà « écrite », les choses en elles-mêmes sont claires, elle nous dicte exactement ce que l’on doit faire, et elle n’a pas besoin de nous pour instituer ses ordres, tout est déjà établi. Elle est en dehors de nous, car c’est une transmission de Son côté.

Quant à la Thora orale, elle se dévoile uniquement selon notre compréhension, il n’y a qu’avec notre travail personnel que nous pouvons percevoir le message de la Thora.

« *Dieu n’a conclu son alliance avec Israël que par la Thora orale* » (*Guittin* 60b). Une alliance est un lien qui rassemble deux côtés, et ce n’est que par la Thora orale que nous

¹ *Rachi explique que la Thora n’évoque que trois fois la guerre avec Amelek, et nous n’avons donc pas le droit d’en rajouter.*

pouvons nous unir à D.ieu, car elle est en nous. Notre travail est de chercher dans la matière même la dimension *toranique*, et c'est cela qui forme notre alliance. C'est en nous-mêmes que la Thora se dévoile.

La Guémara (*Chabbat* 88a) nous révèle que la transmission de la Thora s'est faite par un processus forcé : « *Il a renversé sur eux la montagne et leur a dit : Si vous acceptez la Torah, c'est bien, sinon, là sera votre sépulture.* »

Le *Midrach Tanhoumah* (*Noa'h*) explique que cela ne concernait que la Thora orale, car ses lois sont dures. En effet, comme nous l'avons expliqué, la Thora orale ne se révèle que par notre propre labeur, c'est donc pourquoi il a fallu forcer ce don.

Jusque-là, le don de la Torah était involontaire, mais depuis le miracle de Pourim, une nouvelle phase a commencé : « *Mais ils l'ont accepté de leur propre gré à l'époque d'Ahachvéroch.* » Donc même la Thora orale qui était avant contrainte est devenue sincère.

Mais nous devons saisir le rapport, en quoi Pourim a fait que nous avons reçu la Torah volontairement.

L'épisode de Pourim se déroule lors du premier exil du peuple juif, après la destruction du Premier Temple. Il y avait à cette période une complète révélation de la Présence divine.

Des miracles avaient lieu constamment dans le *Beit Hamikdach*, et il y avait les *Ourim et Oumim*. Ainsi l'existence de D.ieu était manifeste. Mais lors de la destruction du Temple commença l'exil et débuta alors une nouvelle phase. D.ieu nous cache depuis Sa face.

La Guémara (*Houlin* 139b) demande : « *Où se trouve Esther dans la Thora ? [Elle se trouve allusionnée dans le verset suivant :] Mais alors même, je persisterai, moi, à cacher ma face* » (*Dévarim* 31,18) [*astir* –caché- et *Esther* ont la même racine.] C'est à partir de cette époque que D.ieu masqua Sa présence.

N'étant pas habitués à cette dissimulation, les *Bné Israël* ont cru que leur lien avec D.ieu s'était arrêté : « *Un esclave que son maître a vendu, ou une femme répudiée par son mari, qu'ont-ils à voir désormais l'un avec l'autre ?* » (*Sanhédrin* 105a). Tel était leur argument.

Mais grâce au miracle de Pourim, nous avons vu que même à travers l'exil, et le fait que D.ieu ne se dévoile pas pleinement à nous, Il continue à tout mener, et nous percevons de façon plus profonde comment D.ieu n'abandonne jamais le peuple juif même lorsque nous pensons

l'inverse : « *Où est l'acte de divorce de votre mère, par lequel je l'aurais répudiée ? Auquel de mes créanciers vous ai-je vendus ?* » (Yéchaya 50,1). Telle était la réponse de D.ieu.

C'est ce que le miracle de Pourim nous révèle. D.ieu est toujours avec nous, même si nous ne le voyons pas. C'est à cette époque que nous avons accepté pleinement la Thora orale, « *Par l'amour du miracle* » dit Rachi sur place.

Revenons au point où nous avons commencé : la Thora orale dont le concept est une révélation du côté « caché » de la nature est apparue à Pourim car nous avons vu la Présence divine même dans le côté « caché » des événements.

À Pourim, la Thora orale est arrivée au même degré de clarté que la Thora écrite.

Mais nous devons comprendre maintenant pourquoi ce niveau n'est apparu qu'avec la guerre d'Amalek.

« *Amalek était le premier des peuples* » (Bamidbar 24,20) : Amalek met son existence en premier, il n'est pas capable de voir qu'il existe un monde plus élevé que lui et qui le précède, tout commence par lui.

« *Puisque sa main s'attaque au trône de l'Eternel, guerre à Amalek de par l'Eternel, de siècle en siècle !* » (Chemot 17,16) : Tant qu'Amalek est encore ici, la royauté de D.ieu ne peut être entière, car il empêche le monde de s'annuler devant Son créateur, et refuse de reconnaître la véritable identité de Celui qui dirige tout.

C'est pourquoi il ne comprend les événements que mus par le hasard. Tout se passe par pure coïncidence, sans que quiconque ne gère ce monde.

« *Souviens-toi de ce que t'a fait Amalek, lors de votre voyage, au sortir de l'Egypte, comme il t'a surpris chemin faisant* » (Dévarim 25,17) et Rachi explique : « *Par une rencontre fortuite* » : Selon l'idéologie d'Amalek, chaque chose qui se passe n'est liée qu'au hasard.

L'intention profonde d'Aman (qui était son descendant) était de nous tuer avec un tirage au sort. Il voulait nous exterminer par la manière qui reflétait sa vision du monde, que tout vient du hasard sans que D.ieu ne puisse rien faire, c'était la meilleure façon pour nous anéantir.

Mais à Pourim – « *le sort d'Aman et devenu notre sort* » (tiré du poème liturgique « *Chochanat Yaakov* ») : Nous n'avons pas vaincu Aman que de façon physique, nous avons aussi annihilé son hérésie, nous avons compris que même lorsque D.ieu ne se révèle pas à

nous, Il continue de tout diriger. L'histoire de la *Méguila* se prolonge pendant plus de quatorze ans (!), et cela nous montre que rien n'est dû au hasard, tout est guidé par la Providence divine.

Les juifs à Pourim sont arrivés au degré de percevoir la présence de D.ieu partout comme le niveau de clarté de la Thora écrite. C'est-à-dire qu'il est désormais possible de saisir la dimension spirituelle de la nature même, sans avoir besoin d'effort personnel.

C'est donc pourquoi il n'y a qu'à Pourim que l'on peut **écrire** un nouveau livre, car c'est à cette occasion que nous avons vu la Présence de D.ieu de façon aussi claire, comme si l'histoire était « écrite » devant nous, et c'est pour nous une manière de contredire l'hérésie d'Amalek.

« *C'est pourquoi on appela ces jours-là Pourim, du nom de sort* » (Esther 9:26) : Cette fête est appelée ainsi car il voulait nous anéantir de cette façon, et de cette manière nous démontrer que tout est dû du hasard, mais « *le jour même où les ennemis des juifs avaient espéré prendre le dessus sur eux ce fut le contraire qui eut lieu, les juifs allant, eux, prendre le dessus sur ceux qui les haïssaient* » (Esther 9,1). Et nous avons vu comment dans les mêmes circonstances, alors que nous avions l'impression que D.ieu cache sa face, dans ces circonstances mêmes, Il nous protège en permanence.

Et c'est cela la joie de Pourim. Malgré les événements les plus tragiques qui peuvent survenir, tout finira bien :

« *C'est-à-dire les jours où les juifs avaient obtenu rémission de leurs ennemis, et le mois où leur tristesse s'était changée en joie et leur deuil en fête à en faire des jours de festin et de réjouissances* » (Esther 9,22).